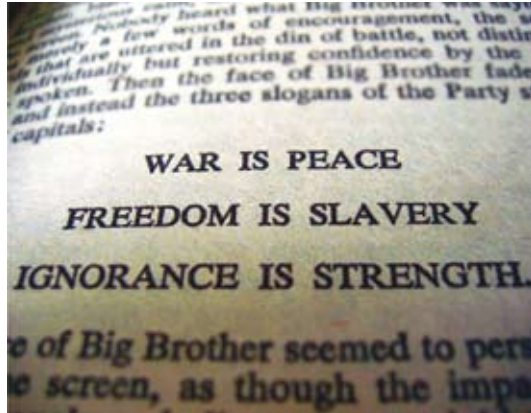


Enseignement & Science-Fiction 2



Science-fiction et didactique des langues : un outil communicationnel culturel et conceptuel

Ouvrage dirigé par
Yves Bardière
Estelle Blanquet
Éric Picholle

Éditions du Somnium

Les Journées Enseignement et Science-Fiction
sont organisées par
l'IUFM Célestin Freinet
de l'Université de Nice Sophia-Antipolis,
(centre Stephen Liégeard)
et l'association *Physique à Nice*.

Physique à Nice

Université
Nice
Sophia Antipolis

Institut Universitaire
de Formation des Maîtres



ISBN : 978-2-9532703-2-7

Dépôt légal : février 2013

© Somnium 2013 Tous droits réservés.

Éditions du Somnium

11 rue du Poilu, 06230 Villefranche-sur-mer

<http://somniumeditions.free.fr>

De l'ASF à la SF : variations lexicales sur un même thème

Yves Bardière

When I make a word do a lot of work
like that, said Humpty Dumpty,
I always pay it extra.
Through the Looking Glass, Lewis CARROLL

Introduction

L'expansion nominale associant deux ou plusieurs noms peut correspondre en anglais à trois structures différentes :

- a) un complément prépositionnel (*the High Minister for Science*) ;
- b) un génitif (*the Chief of Staff's office*) ;
- c) un N (nom) composé (*the science minister*)¹.

Ces trois domaines sont régulièrement regroupés et comparés dans les ouvrages de grammaire anglaise. On peut d'ores et déjà annoncer l'orientation générale qui se retrouve dans la plupart d'entre eux et qui guidera ici mon propos :

L'un des principes essentiels qui détermine le choix entre ces trois constructions est le suivant : la structure prépositionnelle sert à **construire** une relation entre deux noms, alors que le génitif et le N composé ne font que **reprendre** (ou qu'on présente comme déjà construite).²

En revanche, la structure conjonctive en *and* n'est jamais associée à ce champ d'étude. *And* participe pourtant bel et bien de l'expansion nominale, mais il fait l'objet d'une analyse séparée. Pourtant, les différents titres de la revue américaine qui a donné ses lettres de noblesse à la science-fiction plaide en faveur d'un regroupement comparatif : *Astounding Stories of Super-Science*, *Astounding Science-Fiction*, *Analog Science Fiction and Fact*, avec, dans ce dernier cas, une coordination, qui apparaît également dans *Science and Invention*, sous-titre de *Electrical Experimenter* d'Hugo Gernsback.³

-
1. Tous les exemples sont extraits, sauf indication contraire, de «Solution Unsatisfactory» de R. A. HEINLEIN ; in *Expanded Universe*, Baen Books, New York, 2003, pp.77-115 (trad. française : *Solution non satisfaisante*, éd. Somnium, 2009).
 2. P. LARREYA & C. RIVIÈRE, *Grammaire explicative de l'anglais*, 3^e éd., Pearson Éducation France, Paris, 2005, p.236.
 3. Je remercie É. Picholle d'avoir porté à mon attention ces différents éléments. *The Electrical Experimenter*, fondée par Gernsback en 1913, fut la toute première revue orientée SF ; elle s'adjoint en 1918 le sous-titre *Science and Invention*, qui en devient le titre unique de 1920 à 1931.

D'autre part, on s'aperçoit que l'étude de la composition nominale n'a donné lieu qu'à de rares ou éphémères approches contrastives faisant intervenir plusieurs idiomes. On trouve certes des analyses approfondies sur la structuration du syntagme nominal, mais celles-ci sont livrées de manière indépendante, c'est-à-dire intralinguistique. Or, sur le plan interlinguistique, les interrogations ne manquent pas : les référents dénotés par *science fiction* (angl.) et *science-fiction* (fr.) se recouvrent-ils à l'identique ? La *science fiction* et la *science-fiction* renvoient-ils, de façon similaire, à une science fictionnelle ou à une fiction scientifique ? La présence ou l'absence du tiret joue-t-elle un rôle quelconque sur la répartition des charges sémantiques de chacune des unités du syntagme ? Quelle influence l'ordre des mots, étonnamment identique dans le cas de *science fiction* et *science-fiction*, exerce-t-il dans la construction lexicale de l'anglais et du français ? etc.

Cette étude n'a pas la prétention de traiter de manière exhaustive une question qui, par ailleurs, a inspiré de nombreuses analyses aussi bien en anglais qu'en français. Elle se veut au contraire brève, simple et résolument sélective. Elle s'organisera autour de trois points d'ancrage que l'on peut faire émerger des différents titres de la revue américaine précitée, à savoir la juxtaposition nominale (*science fiction*), l'utilisation de *and* (*Analog Science Fiction and Fact*) et une analyse contrastive entre l'anglais (*science fiction*) et le français (*science-fiction*).

Science & Invention, juillet 1922



Astounding Stories of Super Science, mai 1930, couv. de Wesso



1. N1(-)N2 : science fiction

1.1. La création d'une sous-classe

Soit le passage suivant :

- (1) At the moment when Valentine Michael Smith was being lifted into bed, the High **Minister for Science** was saying testily, "Granted, Captain, that your authority as military commander of what was nevertheless primarily a scientific expedition gives you the right to order unusual medical service to protect a person temporarily in your charge, I do not see why you now presume to interfere with the proper functions of my department. Why, Smith is a veritable treasure trove of scientific information!"

"Yes. I suppose he is, sir."

"Then why—" The **science minister** broke off and turned to the High **Minister for Peace and Military Security**. "David? This matter is obviously now in my jurisdiction. Will you issue the necessary instructions to your people? After all, one can't keep persons of the caliber of Professor Kennedy and Doctor Okajima, to mention just two, cooling their heels indefinitely. They won't stand for it."

The **peace minister** did not answer but glanced inquiringly at Captain van Tromp. The captain shook his head. "No, sir."

"Why not?" demanded the **science minister**. "You have admitted that he isn't sick."

"Give the captain a chance to explain, Pierre," the **peace minister** advised. "Well, Captain?"

"Smith isn't sick, sir," Captain van Tromp said to the **peace minister**, "but he isn't well, either. He has never before been in a one-gravity field. He now weighs more than two and one half times what he is used to and his muscles aren't up to it."⁴

The science minister et *The peace minister* se caractérisent l'un comme l'autre par l'absence de marque explicite en terme de morpho-syntaxe. La simple juxtaposition signale un lien serré entre deux N et l'étroitesse du lien morpho-syntaxique traduit l'étroitesse du lien sémantique. Cette structure s'oppose à *the minister for science* et *the minister for peace*, également présents dans le texte, où la préposition FOR, qui pourrait ici permuter avec le « rupteur » OF, constitue la marque explicite de la relation.

Lorsque la relation entre N1 et N2 n'est explicitée par aucun marqueur, le calcul du sens passe par l'ordre de ces deux constituants. Or cet ordre n'est pas arbitraire. En tant que langue germanique, l'anglais privilégie l'**ordre régressif**, en vertu duquel le 2^e élément est le caractérisé / le repère / le support et le 1^{er} élément le caractérisant / le repéré / l'apport. Le N1

4. Robert A. HEINLEIN, *Stranger in a Strange Land*, 1961 ; Hodder & Stoughton, Londres, 2005, p.6 (*En terre étrangère*, Robert Laffont, Ailleurs & Demain, 1999).

partage avec l'adjectif à la fois sa place syntaxique, son comportement morphologique et sa fonction sémantique, raison pour laquelle on l'appelle parfois **nom épithète**⁵. C'est plus particulièrement son rôle sémantique classifiant qui focalisera ici notre attention. Comme l'adjectif, N1 a pour caractéristique de réduire l'extension de N2. En d'autres termes, N1 exerce une fonction catégorisante, il attribue à N2 des **propriétés différentielles**, il entraîne la **création d'une sous-classe**⁶ par **hyponymisation** de N2. N1 peut être alors glosé par « un type de », « une sorte de ». On comprend dès lors le schéma incidentiel du déterminant : dans *a bomb-sight*, *a* ne peut porter que sur *sight*,⁷ le nom épithète *bomb* étant, quant à lui, précédé du DØ. De même dans

(2) It was extremely simple to use. No complicated bomb-sights were needed.

le DØ pluriel ne peut se rapporter qu'à *sights*. Le N2 apparaît donc comme le pivot à la fois syntaxique et sémantique du GN. De plus, même lorsque le N1 est dénombrable, ce qui est le cas de *bomb* (à la différence de *science* dans *science fiction*), il ne renvoie pas à un **réfèrent expérientiel** mais un **réfèrent mental**. J'entends par là qu'il ne réfère pas à un objet spécifique de la réalité extralinguistique. Cela permet de saisir la nuance entre par exemple *the propeller's shaft* et *the propeller shaft*, écart qui, dans le cas présent, peut également se rendre en français à travers l'opposition entre *l'arbre de l'hélice* et *l'arbre d'hélice*. La valeur purement notionnelle de N1 s'inscrit,

5. Son mimétisme avec l'adjectif est poussé à tel point qu'il devient invariable dans ce type de structure (*a horse race*). Il existe malgré tout des cas d'exception, que je passerai ici sous silence, dans le cadre de cet exposé qui se veut succinct.

D'autre part, poser que N1 a un statut adjectival ne permet pas de le considérer comme un adjectif à part entière. Il a en réalité un statut hybride, plus ou moins adjectival ou plus ou moins nominal selon le cas. L'analyse phonologique se révèle particulièrement intéressante à cet égard : de manière générale, dans la composition nominale, c'est le premier élément qui porte l'accent principal (*space ship*). Mais il y a de nombreuses exceptions et – coïncidence remarquable – on s'aperçoit que dans plusieurs de ces cas, le N1 a un statut plus adjectival que nominal. Un exemple extrême et largement répertorié dans les ouvrages de grammaire est le suivant : *an English teacher*, avec N2 porteur d'accent principal et *an English teacher*, avec N1 accentué. La différence phonologique se trouve donc corrélée par une distinction de nature grammaticale mais aussi et surtout de sens : *an English teacher* (adjectif + nom = un professeur anglais) / *an English teacher* (N1 + N2 = un professeur d'anglais). On notera avec intérêt que *science fiction* porte un accent secondaire sur le premier terme et principal sur le second, c'est-à-dire qu'il déroge à la tendance générale, ce qui tend à souligner le côté adjectival de *science* et corroborer mon interprétation de la préséance sémantique de N2 par rapport à N1 (v. *infra*). C'est du moins l'accentuation répertoriée dans les ouvrages de phonétique. Dans les dictionnaires vocaux en ligne, c'est le premier terme qui est accentué...

6. Voir J.-C. SOUESME, *Grammaire anglaise en contexte*, Ophrys, Gap, 1992.

(a) p.217 sq. ; (b) p.218.

7. On peut cependant proposer également le schéma incidentiel suivant : *a [bomb-sight]*, le D s'appliquant à l'ensemble du groupe nominal. Cela ne change pas fondamentalement l'analyse.

est-il besoin de le souligner, dans la logique du mouvement incidentiel du D et, de manière plus générale, de la préséance syntaxique et sémantique de N2. En résumé, si je reviens à mon exemple de base, *science fiction*, l'anglais place le focus sur *fiction*, tête nominale du groupe. Il s'agit donc d'une fiction qui, en l'occurrence, revêt une coloration (plus ou moins) scientifique. Autrement dit, la *science fiction* est d'abord une fiction scientifique avant d'être une science fictionnelle (v. également la note 5).

1.2. Le statut thématique de la relation N1(-)N2

Si certains agrégats nominaux acceptent diverses constructions (comme *the pubs of London*, *London's pubs*, *London pubs*), avec bien sûr des nuances entre ces différentes constructions, d'autres y sont résolument réfractaires : *the Old man of the Sea* ne saurait se transformer en **the Sea Old Man* et inversement *science fiction* ne se laisse guère manipuler...

Pour mieux comprendre le mécanisme en cause, revenons à l'exemple (1). La construction prépositionnelle *The High Minister for Science* pourvoit la relation d'un statut « rhématique » (Adamczewski). Le recours à la construction N1 N2 (*the science minister*) lui confère au contraire un statut « thématique », c'est-à-dire qu'elle n'est possible que si le lien entre les deux constituants a été construit au-préalable.

Il y a deux façons de construire ce lien, le renvoi exophorique ou le renvoi endophorique.⁸ L'exophore réfère à une notion complexe, stockée dans nos connaissances extralinguistiques. Comme le précise J.-C. Souesme, les noms composés « doivent entrer dans une **relation primitive au niveau des notions**. Une relation est dite primitive lorsqu'elle est pré-existante à toute construction linguistique, donc indépendante de l'énonciateur »^{6b}. C'est le cas de *space station*, *space probe*, ou encore *space-craft*, où le trait d'union peut être considéré comme une première étape vers la soudure syntaxique (*spacecraft*). Il s'agit là de notions intériorisées et toujours prêtes à l'emploi.

En revanche, dans l'extrait de Heinlein, les SN *science minister* ou *peace minister* ne font pas partie des expressions lexicales préconstruites, renvoyant à des référents stabilisés. C'est la raison pour laquelle, ils font d'abord l'objet, dans ce contexte fictionnel, d'une préconstruction endophorique à l'aide de la structure prépositionnelle : *The High Minister for Science* → *the science minister* et *The High Minister for Peace and Military Security* → *the peace minister* apparaissent dans cet ordre et non l'inverse, avec, notons-le au passage, la perte des majuscules. N1 prép N2 forge, pour ainsi dire, la relation sous nos yeux. Le lien, comme l'exprime joliment C. DELMAS est « tissé en discours » devant le co-énonciateur. C'est cette préconstruction qui autorise par la suite l'emploi de la structure juxtaposée.

8. Certains linguistes tels Garnier, Guimier, Dilys préfèrent opérer dans ce cas une distinction entre nom composé authentique et séquence fortuite.

Lorsque le nom composé devient une lexie, c'est-à-dire une unité mémorisée comme telle, il a toutes les chances d'être recensé dans les dictionnaires. La locution *science fiction* relève de cette catégorie. Des notions complexes forgées en discours, pour les besoins momentanés du locuteur – on dirait, en anglais, *coined for the nonce* – finissent parfois par se lexicaliser. Ce processus de lexicalisation s'inscrit dans la durée et il est plus ou moins abouti. Il ne peut donc se concevoir qu'en termes de *continuum*. De plus, la lexie composée sera ressentie par tel locuteur comme un composé stabilisé et authentique et par tel autre qui ne l'utilise guère ou la rencontre pour la première fois comme une construction fortuite. Livrons-nous à un petit exercice : sur une échelle hypothétique de stabilité référentielle, dans quel ordre classeriez-vous ces locutions nominales, prélevées toutes dans *Stranger in a Strange Land* : *space station*, *space ship* / *spaceship*, *spaceman*, *space suit*, *space flight*, *space travel*, *space law*, *space-time* ? L'exercice est délicat d'autant plus que tous ces SN se situent largement du côté lexicalisé. Cependant, les résultats feraient sans doute apparaître des divergences mais aussi des convergences, dont il serait alors intéressant de tirer les conclusions.

2. N1 AND N2 : *Analog Science Fiction and Fact*⁹

2.1. Autonomie et hiérarchisation

Le verbe *coordonner* (latin : *cum* = avec / ensemble + *ordinare* = disposer en ordre) dénote un processus de mise en relation de deux unités (X et Y)¹⁰ de même nature et de même fonction. Si les coordonnants partagent le même rôle jonctif que les subordonnants, les constituants coordonnés jouissent d'une plus grande autonomie. Cette autonomie se révèle notamment par la possibilité de permuter X et Y sans nuire à l'acceptabilité de l'énoncé. Ainsi :

(3a) The war in Europe and the troubles in Asia dragged on.

ou

(3b) The troubles in Asia and the war in Europe dragged on.

sont deux énoncés recevables.

9. Cette analyse s'inspire en partie des commentaires proposés par Jean-Rémi LAPAIRE et Wilfrid ROTGÉ dans *Linguistique et grammaire de l'anglais*, Presses Un. Mirail, Toulouse, 1991. (9a) *idem*, p. 302.

10. Les linguistes anglais et américains emploient dans ce cas le terme de «*syndetic*». La coordination peut être récursive (terme à rapprocher de l'anglais *to recur* = se répéter). Le phénomène est alors connu sous le nom de *plurisyndetic coordination*. À l'autre extrême, la simple juxtaposition est parfois désignée en anglais sous l'expression de *asyndetic coordination*. L'expression est intéressante car elle montre bien qu'une absence de relateur ne signifie pas pour autant une absence de relation.

La manipulation vaut également pour :

- (4) The room rumbled and shivered.

(début de « Solution Unsatisfactory »), où ce sont ces verbes qui sont coordonnés, ou encore :

- (5) The crew seemed to be both healthy and happy.

(*Stranger in a Strange Land*), avec cette fois une coordination d'adjectifs. Il est aisé de multiplier les exemples à loisir, d'où la tentation de poser une relation d'égalité et d'indépendance des éléments ainsi mis en relation.

Difficile en revanche de procéder au même exercice avec les subordonnants, par exemple *when* ou *that* dans :

- (6) This went on for about a month when I found that I was beginning to be vaguely ill.

Contrairement à la coordination, les éléments subordonnés sont étroitement dépendants de la proposition imbricante. La subordination sert à combler un vide structural, elle exerce un rôle de hiérarchisation entre un élément R (repère) et un élément r (repéré).

Nombreux sont pourtant les contre-exemples en *and* qui font voler en éclats cette répartition quelque peu dichotomique entre coordination et subordination. L'ordre des constituants reliés par *and* n'est en effet pas toujours réversible. Cette impossibilité se justifie pour diverses raisons. Il peut s'agir d'une simple contrainte chronologique :

- (7) We can declare a *Pax Americana* and enforce it.

à laquelle s'ajoute parfois une relation de cause à conséquence :

- (8) This poisonous dust is being carried out into Chesapeake Bay and is killing the fish.

d'un ajout de type commentaire :

- (9) It's like this: Once the secret is out – and it will be out if we ever use the stuff! – the whole world will be comparable to a room full of men, each armed with a loaded .45...

etc. Les cas sont variés et il serait vain de vouloir répertorier tous les co-textes imposant un ordre linéaire contraint.



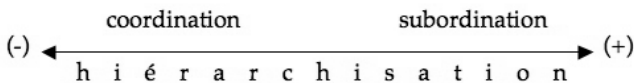
Plusieurs points demandent à être précisés à ce stade de l'analyse :

- a) *and* n'exprime, par lui-même, ni la chronologie, ni la relation causale, ni la valeur de commentaire. Ces effets sont en réalité véhiculés par le co(n)texte. *And* est un mot suffisamment dématérialisé pour pouvoir être investi de ces différents effets de sens.
- b) La notion d'autonomie et d'égalité induite entre X et Y est remise en cause. Les exemples (7), (8) et (9) montrent qu'il s'établit parfois, sinon une relation de subordination, du moins de **hiérarchisation** entre les constituants coordonnés. On peut alors se demander si cette relation de hiérarchisation, fût-elle minimale, est généralisable, c'est-à-dire si elle peut être étendue à tous les emplois.

Si elle apparaît nettement dans le cas de propositions coordonnées, on peut supposer qu'elle existe également lorsque ce sont de simples lexèmes (noms, adjectifs, verbes) qui sont coordonnés. Le trait [+/- hiérarchisation] ferait alors partie du signifié de puissance de *and*, c'est-à-dire de sa valeur en *langue* et il se manifesterait, selon des degrés divers, dans les emplois momentanés en *discours*. Par exemple dans

- (10) No need to tell of the crossing. I was airsick and miserable, in spite of the steadiness of the new six-engine jobs.

la permutation de *airsick* et de *miserable* de part et d'autre de *and* n'induit guère, à première vue, de changement de sens. Toutefois, même si cela n'est pas explicitement marqué, *miserable* apparaît comme la conséquence de *airsick*. Il semble donc qu'il y ait, quel que soit l'emploi en *discours*, un AVANT et un APRES, un élément R (repère) et un élément r (repéré) et donc, *in fine*, une hiérarchisation. Celle-ci s'appréhendera sous la forme d'un *continuum*, allant du (-) au (+), le degré supérieur, la subordination, étant lui-même susceptible d'être affecté d'un gradient. En schéma :



2.2. De la dialectique de la conjonction-disjonction à la dialectique de l'ouverture-clôture

Le paradoxe de *and* est d'exercer un pouvoir à la fois **conjonctif** et **disjonctif** sur les éléments qu'il met en relation. Toutes les grammaires, qu'elles soient traditionnelles ou linguistiques, insistent naturellement sur le rôle associatif de *and*, mais sont en général moins disertes sur sa valeur disjonctive. Comme l'indique, de manière on ne peut plus claire la désignation métalangière *conjonction de coordination*, *and* sert à relier, à associer de manière ordonnée, à joindre ensemble.

De la simple association, *and* a évolué vers l'addition, devenant ainsi proche du signe mathématique +. N'oublions pas que $7 + 3 = 10$ se lit habituellement *7 and 3 are 10*. Le sème [+additif] est donc dérivé du trait plus [+associatif].

Cette valeur conjonctive de base tendrait cependant à faire oublier que, en vieil anglais, *and* était une préposition qui signifiait *against*, probablement issue du latin *ante* ou du grec *anti* (*over against*). Ainsi que le précisent à juste titre J.-R. Lapaire et W. Rotgé «*la coordination sépare avant de lier, puisque la volonté d'associer repose sur un constat initial de cassure, d'individualité ou tout simplement d'altérité*»^{9a}.

Cette valeur dissociative s'impose à l'évidence dans le jeu sur la «*frontière*», zone intermédiaire entre l'intérieur et l'extérieur d'un domaine notionnel¹¹ : *there is science fiction and science fiction*. Sous un même référent mental est mise en évidence la spécificité de chaque élément relié par *and*.

La valeur disjonctive apparaît également nettement lorsque la conjonction est précédée d'un signe de ponctuation, notamment d'un point. Les deux cumulent alors leur pouvoir dissociatif :

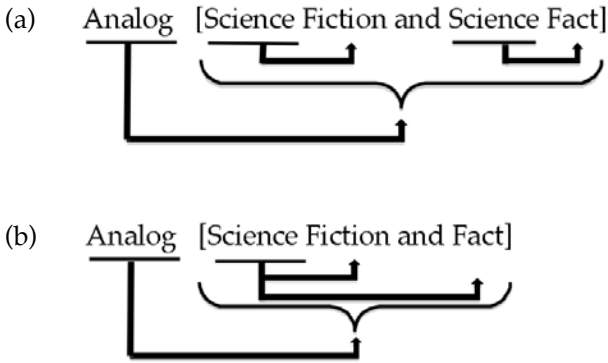
- (11) So I wrote *Magic, Incorporated* and started east on the proceeds, and wrote «*They*» and *Sixth Column* while I was on that trip.
- (12) I needed a new car; the house needed paint and some repairs; I wanted to make a trip to New York; and it would not hurt to have a couple of hundred extra in the bank as a cushion.
- (13) Writing *Sixth Column* was a job I sweated over. I had to reslant it to remove racist aspects of the original story line. And I didn't really believe the pseudoscientific rationale of Campbell's three spectra – so I worked especially hard to make it sound realistic.¹²

Là encore, la valeur disjonctive de *and* sera appréhendée en termes de gradient ou de *continuum*. Si elle se dessine avec une certaine netteté en (11), (12) et (13), elle transparaît également de façon plus ou moins marquée lorsque sont reliés de simples syntagmes nominaux : *Analog Science Fiction and Fact*.

Arrêtons-nous quelques instants sur ce titre de la revue américaine, appelée en 1960 *Analog Science Fiction and Science Fact* et à l'origine, en 1928, *Astounding Stories of Super-Science*. Comment analyser ce syntagme ? Essentiellement par son schéma incidentiel, avec en (a) – ci-dessous – une ambiguïté potentielle quant au mouvement d'échéance de *Science* :

11. Un **domaine notionnel** se décompose en trois zones distinctes : l'intérieur, constitué d'occurrences de la notion, qualitativement identiques, l'extérieur caractérisé par l'absence de la notion et la frontière applicable aux occurrences qui, selon l'énonciateur, ne possèdent pas toutes les propriétés de la notion.
12. R. A. HEINLEIN, avant-propos à «*Solution Unsatisfactory*» ; in *Expanded Universe*, op. cit., pp. 74–77.

s'applique-t-il seulement à /Fiction/ ou à /Fiction/ et à /Fact/ ; et corollairement un phénomène d'ellipse qui renforce la cohésion de l'agrégat nominal. On peut schématiser ces mouvements comme suit :



Ce schéma fait ressortir ce qui à la fois associe et dissocie les unités constitutives du SN. Deux termes principaux se confrontent et se rejoignent de part et d'autre de la conjonction *and* : *fiction* et *fact*. Cette dualité entre ce qui est fictif, fictionnel, inventé et ce qui au contraire relève de la réalité irréfutable du fait scientifique semble à vrai dire au cœur des préoccupations de la SF. On la retrouve par exemple dans le sous-titre *Science and Invention* (1918) que comportait initialement la revue *Electrical Experimenter*, d'Hugo Gernsback et elle s'organise toujours autour de cette même valeur de *and*. Elle se concevra, là encore, sous la forme d'un continuum ou d'un contenu inversement proportionnel entre *science* et *invention*. Quant au terme *analog*, qu'est-ce qu'implique une analogie si ce n'est un rapport **associatif** entre des entités nécessairement **distinctes** ? Je soulignerai enfin, dans le même ordre d'idée, que la lettre F dans l'abréviation ASF, parfois utilisée pour désigner la revue, fusionne littéralement les mots *Fiction* et *Fact*.¹³ Voici, pour conclure, le commentaire très éclairant de Stanley Schmidt, l'actuel rédacteur en chef d'ASF, sur le changement de nom de la revue :

From the beginning, Campbell included at least one article of scientific fact in virtually every issue of *Astounding*. He considered the relationship between science fiction and science fact so close and so important that in 1960 he changed the magazine's name to *Analog Science Fiction / Science Fact*.¹⁴

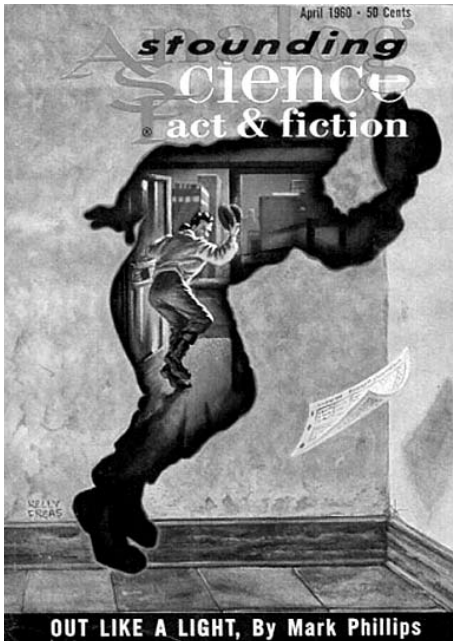
13. On remarque également, mais de manière plus secondaire pour notre propos, que *Analog* et *Astounding* commencent par la même lettre.

14. Stanley SCHMIDT, Introduction à *Analog Essays on Science*, Wiley, New York, 1990, p.2.

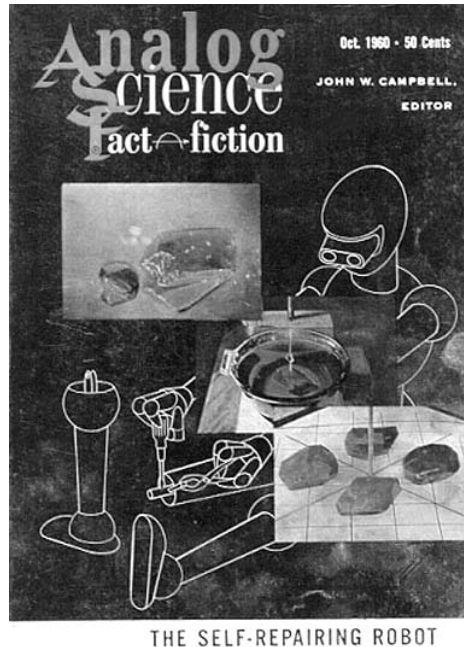
Cet extrait traduit bien ce lien et cette opposition entre disjonction et conjonction qui consiste à distinguer faits (scientifiques) et fiction tout en les associant. La question qui se pose éventuellement est de savoir lequel finit par déteindre sur l'autre. Dans ce passage, le rapprochement entre *science* et *fiction* s'opère à l'évidence en faveur du premier. De manière plus générale, certains considéreront même que, parfois, la science dépasse la fiction...

À la dialectique de la conjonction-disjonction peut être rattachée la dialectique, que J.-R. Lapaire et W. Rotgé nomme l'« ouverture-clôture ». *And* opère en effet un double mouvement psychique contradictoire, à la fois ouvrant et fermant. Il ouvre sur un nouvel item tout en signalant que celui-ci sera le dernier. C'est la raison pour laquelle la grammaire traditionnelle préconise l'utilisation de *and* pour relier les deux derniers constituants d'une liste d'éléments sinon simplement juxtaposés. Cela explique également pourquoi la *plurisyndetic coordination* (v. note 10) puisse être ressentie comme maladroite sur le plan stylistique : la clôture n'est pas sitôt annoncée qu'elle est contrecarrée par une réouverture.

Avril 1960 : numéro de transition entre les titres *Astounding Science Fiction* (en cours d'effacement) et *Analog Science Fiction & Fact* (couverture de Kelly FREAS)



Dès la livraison d'octobre 1960, l'ancien titre a disparu de la couverture, et les termes « Science » et « Fact » apparaissent reliés par le symbole logique « est équivalent à » (couverture de John CAMPBELL)



Cette apparente lourdeur obéit en réalité – du moins le plus souvent – à une stratégie énonciative que permet précisément le mouvement à la fois associatif et disjonctif, ouvrant et fermant de *and* :

- (14) So I went back to California and sold him «Crooked House» and «Logic of Empire» and «Universe» and «Solution Unsatisfactory» and *Methuselah Children* and «By His Bootstraps» and «Common Sense» and «Goldfish Bowl» and *Beyond This Horizon* and *Waldo* and «The Unpleasant Profession of Jonathan Hoag» – which brings us smack up against World War II.¹²

On comprendra peut-être mieux, à l'issue de ce détour analytique, le rôle que peut jouer *and* par opposition à une simple juxtaposition nominale, autrement dit ce qui distingue d'une part *science fiction* et d'autre part *science and invention*¹⁵. *And* introduit, de manière plus ou moins apparente selon le cas, un avant et un après, un degré de sujétion de N2 par rapport à N1, une hiérarchisation minimale, un mouvement associatif et disjonctif, ouvrant et fermant. Chacun des éléments du syntagme se rejoignent l'un l'autre tout en retenant une part de leur autonomie syntaxique et sémantique.

3. N1(-)N2 : approche contrastive de la composition nominale en anglais et en français

En français, la composition nominale présente à la fois des similitudes et des différences avec l'anglais. Elle regroupe des mots qui, pris séparément, jouissent d'une autonomie sémantique. Dans les deux langues, les éléments d'un nom composé peuvent être disjoints (*bébé éprouvette / train driver*), accolés (*autoradio / traindriver*) ou reliés par un trait d'union¹⁶ (*bébé-éprouvette / train-driver*). Le trait d'union et la soudure graphique représentent dans les deux cas de bons indices formels de la composition, le trait d'union marquant le stade de la lexicalisation précédant la soudure. On note enfin le même flottement orthographique, une absence de règles claires et systématiques, permettant d'opter sans hésitation pour le trait d'union ou la séparation des mots par un blanc graphique (*mot-clé* mais *poste clé*).

À l'inverse, il existe des différences fondamentales entre le français et l'anglais. En français, le schéma N1 + N2 autorise, selon le cas, soit un rapport de **subordination**, le N1 devenant alors le pivot sémantique du syntagme, soit une simple **juxtaposition** sans dépendance particulière de l'un des deux éléments juxtaposés.¹⁷ Lorsque s'établit un rapport de

15. Afin de mieux souligner la distinction entre ces paires syntagmatiques, on pourrait forger ici *science and fiction*, coulé dans le même syntagme que *Science and Invention*.

16. Le trait d'union est cependant moins fréquent en anglais qu'en français.

17. V. A. LEHMAN & F. MARTIN-BERTHET, *Introduction à la lexicologie, Sémantique et morphologie*, 3^e éd., Colin, Paris, [1998] 2008.

dépendance, c'est, en français, le N2 qui est subordonné au N1. Ainsi, un *impôt sécheresse* sera d'abord et avant tout perçu par le contribuable comme un *impôt* ou encore un *timbre-poste* réfère à un type de *timbre*, le N2 jouant alors un rôle comparable à celui de l'adjectif. C'est donc très exactement l'inverse de ce qui se passe en anglais, où l'élément R (repère) est le N2 et l'élément r (le repéré) le N1 et où c'est le N1 qui joue un rôle classifiant par rapport au N2, c'est-à-dire construit un nom composé hyponyme de N2.

Quant au deuxième cas, celui de la simple juxtaposition sémantique, les deux éléments du syntagme sont simplement placés l'un à côté de l'autre, sans hiérarchisation particulière de l'un par rapport à l'autre (*moissonneuse-batteuse, sac poubelle*). Cette deuxième approche ne fait cependant pas l'unanimité. Ainsi Riegel et *al.* considèrent que :

Même dans les composés conjonctifs (ou « par coordination »), le premier des constituants reçoit une interprétation hyponymique. Ainsi une *moissonneuse-batteuse-lieuse* sera considérée comme un type spécial de *moissonneuse* et non pas de *lieuse*.¹⁸

Ce point de vue présente l'intérêt de pouvoir ramener l'analyse à un seul cas de figure et souligner ainsi, sous la forme d'une antimétabole, l'opposition qui prévaut entre l'anglais et le français, la prééminence syntaxique et sémantique des constituants du SN se trouvant diamétralement inversée selon l'idiome considéré. Si l'on suit cette analyse mise en évidence par les lexicologues, on considérera donc que la science-fiction se veut d'abord une science avant d'être une fiction ou, *a minima*, que les deux constituants du SN se partagent le sémantisme notionnel à parts égales.

Pourtant, si l'on examine les définitions que proposent les dictionnaires français, on s'aperçoit que, curieusement, c'est le N2 qui focalise l'attention. Par exemple, le dictionnaire Larousse stipule que la science-fiction est un « genre littéraire et cinématographique dont la fiction se fonde sur l'évolution de l'humanité et en particulier sur les conséquences de ses progrès scientifiques » ; le *Petit Robert* précise que la science-fiction est un « genre littéraire qui fait intervenir le scientifiquement possible dans l'imagination romanesque ». Et, parallèlement, l'*Oxford Dictionary and Thesaurus* propose « fiction with scientific theme ». On voit bien que le point de départ de toutes ces définitions, qu'il s'agisse du français ou de l'anglais, est la fiction, non la science ! Dans la relation hypéro-hyponymique qui s'établit entre *science* et *fiction*, c'est, dans tous les cas, le premier nom et non l'inverse qui réduit l'extension nominale du second (et accroît parallèlement son intension). La *science-fiction* (fr.) ou la *science fiction* (angl.) apparaît donc d'abord comme une fiction avant d'être une science.

18. M. RIEGEL, J.-Ch. PELLAT & R. RIOUL, *Grammaire méthodique du français*, P.U.F., Paris, [1994] 1999, p.548.

Cette interprétation, qui consacre la suprématie syntactico-sémantique de N2, alignant ainsi la composition nominale du français sur celle de l'anglais, n'a en réalité rien de surprenant si l'on se réfère à l'histoire du mot. Le terme français *science-fiction* a pour origine le terme anglais *science fiction* qui est apparu la première fois en 1851 sous la plume de William Wilson dans un essai intitulé *A Little Earnest Book Upon A Great Old Subject*.¹⁹ L'expression française n'est donc ni plus ni moins qu'un emprunt à la fois lexical et syntaxique,²⁰ qui se trouve constitué de termes préconstruits et identiques dans les deux langues : il n'y a aucune différence morphologique entre d'une part *fiction* (angl.) et *fiction* (fr.) et d'autre part entre *science* (angl.) et *science* (fr.). De même l'expression « fiction spéculative » utilisée, depuis Heinlein, par de nombreux auteurs pour désigner la science-fiction, fait prioritairement référence à la fiction.

C'est toujours le N2 qui est le mot pivot dans *scientifiction*, terme qui apparaît dans la première « vraie » revue de SF, *Amazing Stories* d'Hugo Gernsback. Ce mot-valise ou amalgame, issu de la troncation de *scientifific* par apocope ou de *fiction* par aphérèse est sans doute la forme la plus aboutie de la fusion nominale. Il n'empêche que, malgré ce télescopage morphologique, la première partie du mot ne joue là encore qu'un rôle de qualifiant par rapport à l'hypéronyme *fiction* qui demeure l'élément recteur.

Conclusion

Quel que soit l'idiome considéré, l'ordre des mots se révèle être un paramètre d'analyse incontournable pour l'étude de la composition nominale, dans tous les cas plus important que la présence ou à l'absence de trait d'union. S'il est vrai que le trait d'union est souvent présenté

19. W. WILSON, *A Little Earnest Book Upon A Great Old Subject*, 1851.

C'est le titre du chapitre X. WILSON écrit : « Fiction has lately been chosen as a means of familiarizing science in one single case only, but with great success. It is by the celebrated dramatic Poet, R. H. Horne, and is entitled "The Poor Artist, or, Seven Eye-sights and one Object". We hope it will not be long before we may have other works of Science-Fiction, as we believe such books likely to fulfil a good purpose, and create an interest, where, unhappily, science enough might fail. [Thomas] Campbell says that "Fiction in poetry is not the reverse of truth, but her soft and enchanting resemblance." Now this applies especially to Science-Fiction, in which the revealed truths of Science may be given, interwoven with a pleasing story which may itself be poetical and true – thus circulating a knowledge of the Poetry of Science, clothed in a garb of the Poetry of life. »

20. Il ne faut pas confondre le *calque* avec l'*emprunt* qui signifie qu'un terme étranger est intégré dans la langue. On dit qu'il y a un *calque linguistique* quand, pour dénommer une notion ou un objet nouveau, une langue A traduit un mot simple ou composé, appartenant à une langue B, en un mot simple existant déjà dans la langue ; par exemple *gratte-ciel* est le calque de *sky-scraper* (*Dictionnaire de la linguistique et des sciences du langage*, Larousse, 1994, cité par C. BOURGUIGNON, 2005, p. 168).

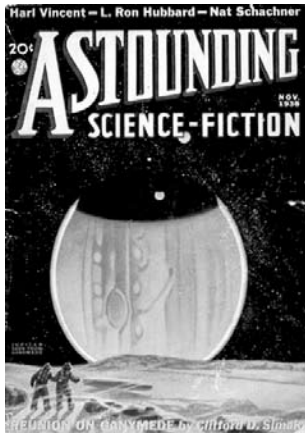
comme une étape intermédiaire entre séparation et fusion graphiques, force est de constater un certain flottement, non seulement en ce qui concerne son utilisation en synchronie mais également en diachronie. Il est par exemple remarquable que *science-fiction* se soit d'abord écrit en anglais avec un tiret puis sans tiret, prenant à rebours la tendance naturelle des mots ainsi reliés à se souder graphiquement. Par exemple, la revue de référence, *Astounding*, devient en 1938 *Astounding Science-Fiction*, où l'on note la présence d'un trait d'union, qui finit par disparaître en 1947 pour ne plus revenir. Simples balbutiements de l'histoire d'un mot ou graphie définitive ? Difficile à dire...

Un autre point important pour l'analyse est le principe de *continuum*. Il concerne en l'occurrence le passage du composé à la «lexie complexe», expression utilisée pour désigner une «séquence en voie de lexicalisation à des degrés divers»²¹. Ce passage ne peut, en effet, s'appréhender qu'en termes de gradient. À partir de quel degré de lexicalisation le syntagme libre qui, en terme saussuriens, appartient à la parole, devient-il un syntagme figé, une «locution toute faite», relevant alors de la langue ? Le principe de *continuum* présente l'avantage d'éviter le recours à des analyses trop binaires ou dichotomiques. Il trouve de nombreuses applications et, outre la notion de figement lexical, je l'ai utilisé ici même pour évoquer la dualité entre fait scientifique et fait fictionnel, les différents niveaux de hiérarchisation susceptible de s'instaurer entre coordination et subordination et à l'intérieur même de ces deux notions, le statut hybride, plus ou moins adjectival, plus ou moins nominal de N1 dans la structure juxtaposée N1(-)N2, les valeurs associative et disjonctive de *and*, etc.

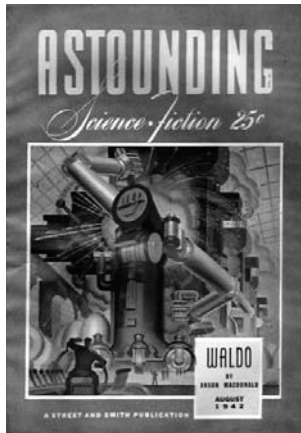
21. B. POTTIER, *Linguistique générale, Théorie et description*, Klincksieck, Paris, 1974, pp.265-266.

Avec ou sans tiret ?

(tiret) : *Astounding Science-Fiction*, novembre 1938, couv. de Howard Brown



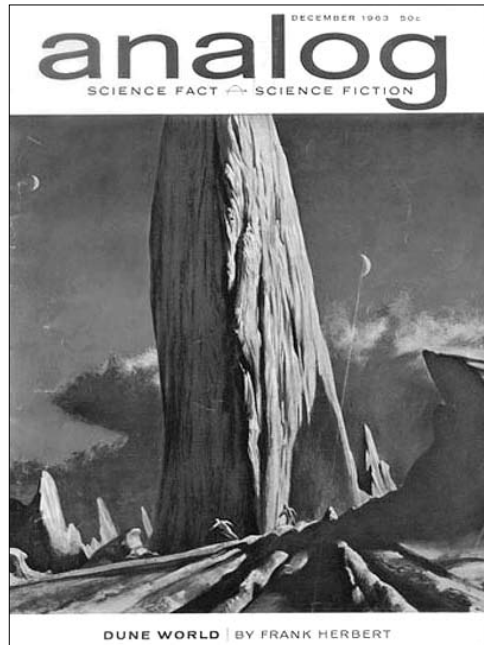
(point) : *Astounding Science • Fiction*, août 1942, couverture d'Hubert ROGERS



(Ø) : *Astounding Science Fiction*, janvier 1948, couverture d'Hubert ROGERS



Enfin, bien que l'approche contrastive ait été modestement abordée dans cet exposé, il n'est pas inutile d'en rappeler les vertus. L'analyse contrastive doit se donner pour but de mettre en évidence non seulement des mécanismes de traduction mais aussi des caractéristiques propres au fonctionnement de chacun des idiomes comparés, propriétés qui passent parfois inaperçues lorsque l'approche se veut exclusivement intralinguistique. C'est là son grand mérite. Elle est même convoquée dans les Instructions officielles qui régissent l'apprentissage des langues étrangères et cela dès le primaire, le but étant de «faire prendre conscience aux élèves qu'une langue n'est pas le calque d'une autre»²². C'est précisément de didactique des langues qu'il va être question dans les articles qui suivent.



décembre 1963,
couverture de
John SCHOENHERR

22. B.O. Hors-série n°8 du 30 août 2007 : *Programmes de langues étrangères pour l'école primaire, Préambule commun.*

Sommaire

<i>Préface : Une diversité essentielle</i> Pierre Lavail	7
<i>Préface : La science-fiction, « L'espace incompréhensible et le temps insoutenable »</i> Marie-Caroline Vinciguerra	9
<i>Avant-propos : SF et didactique des langues</i> Yves Bardière	11
1. Didactique des langues vivantes : de la théorie à la pratique	19
1.1. Cadre théorique	
De l'ASF à la SF : variations lexicales sur un même thème Yves Bardière	23
La didactique des langues étrangères : quelle place pour la SF dans le dispositif actuel ? Yves Bardière	39
La science-fiction, une entrée culturelle au service de la construction des compétences Pierre Lavail	67
1.2. Retours d'expérience	
La science-fiction comme pratique pédagogique Jeanne-A Debats	77
Un jeu d'étymologie anticipative Nathalie Labrousse	89
Ateliers d'écriture de science-fiction et apprentissage de la langue Claude Ecken	97
Ateliers d'écriture en lycée professionnel Alain Rey	119
2. Volet linguistique et culturel	133
2.1. De la langue à la culture, expériences de pensée	
<i>1984</i> : Le novlangue orwellien Florence Albrecht	137
Langues et formes de vie extraterrestres Jean-Luc Gautero	159
La sémantique générale, rêve ou cauchemar SF ? Éric Picholle	173
Rêves de <i>Gloire</i> : une langue plausible, le pataouète Roland C. Wagner	193

2.2. La langue objet d'étude	
Approche linguistique, fictionnelle et didactique de la pragmatique Yves Bardière	199
Du Quenya à l'Anglais contemporain, voyages inattendus avec Tolkien Daniel Tron	233
Le vrai puits et abyme de la (xéno-)encyclopédie Éric Picholle	259
Dilemmes et petite cuisine de traducteur Roland C. Wagner	273
3. Le cinéma SF : un outil pour l'enseignement des langues	281
<i>Do you grok English ?</i> De la SF en cours d'anglais Daniel Tron	283
Cinéma de science-fiction et études interculturelles Danièle André	313
Un péplum scientifique : <i>Agora</i> d'A. Amenábar Éric Picholle	327
<i>Nuts and Bolts</i> : quelques suggestions thématiques Daniel Tron	333
4. Civilisations antiques, la langue et les mythes	349
La SF et les mythes : Chaos et cosmos réconciliés Marie-Caroline Vinciguerra	351
La civilisation gréco-romaine (langues et mythes) dans la SF Pierre Stolze	355
Un exemple de collaboration entre sciences et lettres classiques au collège Jeanne-A Debats & Estelle Blanquet	371
Le projet Mémoires Millénaires entretien avec l'éditeur Frédéric Boyer, par Ugo Bellagamba	383
Conclusion et perspectives	389
Yves Bardière, Estelle Blanquet & Éric Picholle	
Annexes	391
Dictionnaire des intervenants	393
Index des œuvres citées	397
Index des noms et des thèmes	407
Crédits et remerciements	418



**SOMMAIRE de Science et fictions à l'école :
un outil transdisciplinaire pour l'investigation ?
Premier tome de la collection Enseignement & Science-Fiction**

Avant-propos
Littérature et démarche d'investigation

1. Un fichu turet...	13
Qu'est-ce que la science-fiction ? Nathalie Labrousse	
> Lexique La science-fiction, une littérature de l'émerveillement rationnel Ugo Bellagamba	
Science et fiction spéculative : les jeux du plausible Éric Picholle 39	
2. Un cas d'école : la science-fiction jeunesse de Robert Heinlein	53
Une littérature (jeunesse) militante Éric Picholle 55	
> Robert Heinlein, la science et les traducteurs Une mine de situations d'investigation : l'exemple du <i>Vagabond de l'espace</i> Estelle Blanquet	
Éléments facilitateurs et difficultés prévisibles pour la compréhension de <i>The Rolling Stones</i> Yves Bardière	
• Séquence : Quelle heure est-il sur la Lune ? L'horloge géoramique des <i>Rolling Stones</i> Estelle Blanquet	
3. Et si...	121
Déjantages, ellipses et incohérences formatives Estelle Blanquet & Éric Picholle	
Science-fiction et mathématiques Jean-Luc Gautero	
Utilisation d'un jeu d'uchronie dans des ateliers de réflexion sur l'histoire Nathalie Labrousse	
• Séquence : Astronomie et mouvement relatif : sortir du cadre Estelle Blanquet	
4. Un cas d'école (maternelle) : <i>Plouf !</i> de Philippe Corentin	179
Faire des sciences avec les tout-petits : le rôle de la fiction Estelle Blanquet & Éric Picholle	
> Quels albums pour faire des sciences avec les tout-petits ? • Séquence : <i>Plouf !</i> Estelle Blanquet	
« Dans une histoire, on dit ce qu'on veut ! » entretien avec Philippe Corentin	
5. Retours d'expérience	205
Deux exemples d'usage pédagogique de la SF en cours de philo au lycée Nathalie Labrousse	
Quand la science-fiction se fait objet d'enseignement : une expérience suisse Marc Attalah 219	
L'expérience PSP Éric Picholle 229	
La science-fiction, un outil pour la pédagogie des lettres en lycée professionnel Timothée Rey	
L'atelier d'écriture de science-fiction : une ouverture sur le monde réel Claude Ecken	
Enseignement des langues étrangères et science-fiction Philippe Romain	
Conclusion	263
Annexes	265
Dictionnaire des auteurs	
Index des noms propres et des œuvres citées	
Index thématique	

Les actes de colloques aux Éditions du Somnium

JOURNÉES INTERDISCIPLINAIRES
SCIENCES & FICTIONS DE PEYRESQ

mai 2007 :

Robert A. Heinlein et la pédagogie du réel

actes : éd. Somnium, 2008, 228 p. ISBN : 978-2-9532703-0-3
(épuisé) - en ligne sur le site REVEL de l'Université de Nice :
<http://revel.unice.fr/symposia/scetfictions/index.html?id=57>

mai 2008 :

Rudyard Kipling et l'enchantement de la technique

actes : éd. Somnium, 2009, 232 p. ISBN : 978-2-9532703-1-0
(épuisé) - en ligne sur le site REVEL de l'Université de Nice :
<http://revel.unice.fr/symposia/scetfictions/index.html?id=365>

mai 2009 :

Les Subjectivités collectives

actes : éd. Somnium, 2012, 206 p. ISBN : 978-2-9532703-6-5
20 € - mise en ligne sur REVEL en cours

mai 2010 :

Imaginaires scientifiques & hard science fiction

actes : éd. Somnium, 2012, 286 p. ISBN : 978-2-9186960-0-1
20 €

juin 2011 :

Mars !

actes : à paraître en 2013,
éd. Somnium, ISBN : 978-2-918696-04-9

mai 2012 :

Intelligence(s) Artificielle(s)

Deux volumes d'actes à paraître en 2013, éd. Somnium :
- t. 1, *Intelligence(s) Artificielle(s)*, ISBN : 978-2-9532703-9-6
- t. 2, *Ayas, humour et Esprit de la Commune*, en hommage
à Roland C. Wagner, ISBN : 978-2-918696-09-4

mai 2013 :

Stanislas Lem et la *Summa Technologiae*

JOURNÉES ENSEIGNEMENT & SCIENCE-FICTION
DE L'UIUFM DE NICE CÉLESTIN FREINET

octobre 2010 :

Science et fictions à l'école : un outil transdisciplinaire pour l'investigation ?

dir. Estelle Blanquet & Éric Picholle
actes : éd. Somnium, 2011, 290 p. ISBN : 978-2-918696-03-2
20 €

mai 2012 :

Science-fiction et didactique des langues : un outil communicationnel, culturel et conceptuel

juin 2013 :

Philosophie, science-fiction ?

dir. Florence Albrecht, Jean-Luc Gautero, Estelle Blanquet
& Éric Picholle

